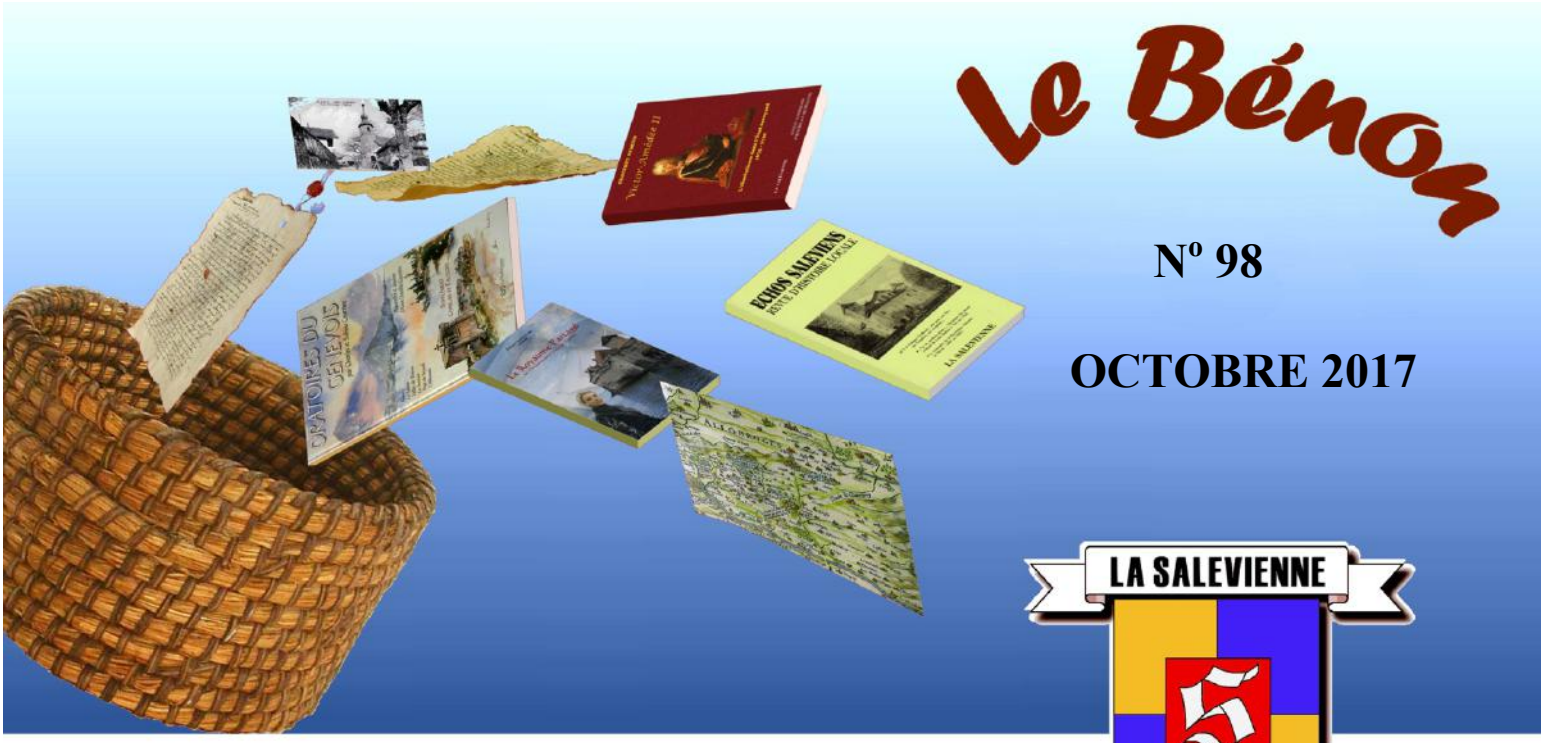


AGENDA

Certain adhérent, qui ne pouvait se déplacer pour notre dernière conférence sur Charles-Félix, roi de Sardaigne, nous a fait part de ses profonds regrets, qui résonnent comme une invite à ne pas se priver du tel plaisir que représentent les conférences de La Salévienne.

Ô ! Salévienne
Interdit de conférences
Privé de Sardaigne
Ce sera comme une beigne
Désespérance
Est mienne
Triste sire
Condamné à l'errance
Que veux-tu que j'advienne ?
Profite de ton plaisir

Prochaines conférences

VEYRIER ET SON DÉMEMBREMENT

par Claude Barbier

Mercredi 1er novembre à 20 h
Salle communale de Veyrier (Suisse)

Veyrier, savoyarde jusqu'en 1816, est une commune qui fut particulièrement impactée par son démembrement, puisqu'elle se vit amputée de ce qui compose aujourd'hui Le Pas de l'Échelle…

LA SAVOIE AU XXe SIÈCLE

ILLUSTRÉE PAR DES ARCHIVES FILMÉES

par Esher Deloche

Vendredi 3 novembre à 20 h
Chênex

LE SALÈVE ET SON CHEMIN DE FER

par Gérard Lepère

Samedi 18 novembre 2017
Paris

Lors de cette conférence, nous déroulerons en images l'histoire du chemin de fer du mont Salève, premier du monde à combiner l'électricité et la crémaillère pour une exploitation commerciale (1892-1935).

Stand de La Salévienne

Calendrier automne 2017
Notre stand vous accueillera les :

- **Dimanche 29 octobre, de 10 h à 17 h : Fête de la pomme à Chênex.**
- **Mardi 1er novembre à Veyrier (Suisse) : Conférence *Communes réunies, communes démembrées* de Claude Barbier.**
- **Samedi et dimanche 04 et 05 novembre : Salon du Livre à Ripaille.**
- **Samedi 18 novembre : Colloque Le Salève. Quels patrimoines après 30 ans de préservation ? Chartreuse de Pomier toute la journée.**
- **Samedi 18 novembre : Table ronde Le Salève, quels patrimoines dans 30 ans ? à 21 h, La Chartreuse Présilly.**
- **Dimanche 03 décembre : Marché de Noël à Monnetier toute la journée.**

Colloque Le Salève. Quels patrimoines après 30 ans de préservation ?

Samedi 18 novembre 2017
Chartreuse de Pomier

Il y a tout juste 30 ans, se tenait le premier colloque sur le Salève. Aujourd'hui, quel est l'état des patrimoines naturel et culturel du Salève ? Quels sont les réussites et les échecs relatifs à sa conservation ? Les conditions à venir de sa préservation et de sa mise en valeur ?

C'est pour tenter de répondre à ces questions que le Syndicat mixte du Salève a sollicité les scientifiques, naturalistes, techniciens, enseignants, étudiants français et suisses qui, au cours de ces trois décennies, ont acquis des connaissances sur ce massif.

Le programme de la journée et des communications est copieux. Mentionnons entre autres dans la session intitulée *Archéologie et Histoire* les interventions de Claude Mégevand : ***Les apports de La Salévienne sur l'histoire du Salève et de ses communes***, de Dominique Bouverat : ***Appropriation et exploitation du Salève (XIVe-XIXe siècles)***, de Loreleï Jaunin et Nathalie Debize : ***Contributions à l'inventaire du patrimoine bâti et du patrimoine immatériel du Salève***.

Pour assister au colloque, il est obligatoire de s'inscrire avant le 13 novembre, 12 h, sur le site web où vous trouverez le programme complet et le formulaire d'inscription (repas midi : 20 €, repas soir : 10 €. Faire parvenir votre règlement du ou des repas avant cette date) :

http://www.syndicat-mixte-du-saleve.fr/index.php/un-syndicat/actualites/101-colloque-scientifique-saleve-2017

Les Jeudis du Patrimoine

Animés par Jean-Luc Daval et l'association Les Jeudis du Patrimoine.
Saint-Julien
À 16 h, espace Jules Ferry

- **16 novembre 2017**
  Les juridictions à Saint-Julien depuis le cours du siècle précédent jusqu'à nos jours.
- **14 décembre 2017**
  Neydens, Histoire d'un village et d'une frontière
- **18 janvier 2018**
  La ferronnerie et son activité

ACTUALITÉS

Claude Mégevand remet le flambeau de la présidence de La Salévienne à Esther Deloche

C'était dans la cave d'un ancien relais de diligence de Présilly, chez Marielle et François Déprez, en 1984. Ils étaient quatre, comme les mousquetaires mais eux étaient au service d'une passion commune : l'histoire d'une patrie issue d'un lointain passé, anciens comtés d'un Moyen Âge qui en imprima les marques jusque dans notre propre futur.

Ce fut une forme de serment d'allégeance que l'acte fondateur de cette association qu'ils nommèrent

La Salévienne. Il y avait là Donald Stampfli, Marielle Déprez, Claude Barbier et Claude Mégevand qui fut désigné à la fonction de président. C'était il y a 33 ans. Claude n'a pas failli à son serment : avec ses compagnons, ils ont œuvré assidûment. Aujourd'hui l'association comptant près de 300 adhérents (et plus d'un millier de sympathisants inscrits sur les listes de diffusion) tient toute sa place, non seulement dans le paysage socio-culturel du Pays genevois, mais également au sein des sociétés savantes de Savoie.

33 ans à la présidence… un record. Claude, natif de Présilly où il a encore toutes ses attaches, est depuis 38 ans installé à Lyon pour ses activités professionnelles au sein de l'entreprise Groupama. Aujourd'hui il travaille essentiellement à Patrimoine aurhalpin, fédération régionale des acteurs du patrimoine d'Auvergne-Rhône-Alpes, dans laquelle il peut réaliser pleinement une vocation qu'il a toujours eue chevillée à l'âme. Il en est aussi administrateur, il représente la Haute-Savoie avec Yves d'Yvoire, Dominique Carlier (Réseau empreinte), et Robert Weber.

L'activité professionnelle prenante, la distance ne lui permettent plus aujourd'hui d'assumer la fonction de présidence avec tout ce qu'elle implique d'exigences en termes de disponibilité. Il ne s'est donc pas représenté à la fonction présidentielle au sein de La Salévienne mais pour autant, promu au rang de président d'honneur, il ne se démet d'aucune attache puisque le nouveau bureau lui a délégué la mission de suivre le dossier de la future implantation de notre bibliothèque dans la maison Guillot à Andilly, magnifique bâtisse ancienne. Claude en parle plus bas, au chapitre de la bibliothèque.

Nonobstant, les projets personnels ne lui font pas défaut. Il souhaite s'investir plus largement dans la protection du patrimoine avec *Patrimoine Aurhalpin* qui se situe proche de son domicile *www.patrimoineaurhalpin.org/* et le think-tank *Choisir Savoie* *www.choisir-savoie.com/* . Et plus encore, il aspire enfin à pouvoir se consacrer à la recherche en histoire et à l'écriture, souhait qu'il n'a jamais eu le temps de satisfaire à son gré.

Un court bilan de 33 ans d'activité du Conseil d'administration, présidé par Claude Mégevand et chiffré par Gérard Lepère :

- 275 adhérents dont 12 % de Suisses et 16 adhérents en région parisienne.
- 2 sections, une à Paris, une dans les Bornes.
- 63 publications, dont 15 en coédition, soit 14 204 pages sur l'histoire de la Savoie.
- Dont 24 numéros des Échos saléviens et 2 livres traduits de l'anglais.
- À l'orée de l'année 2018, le Bénon (journal interne de 16 à 24 pages) publiera son 100e numéro, soit plus de 1 500 pages A4.
- 498 conférences réparties dans 74 communes (France, Suisse, Italie).
- 53 visites organisées de sites historiques.
- 1 site internet créé en 1998, il y a plus près de 20 ans, qui a compté 73 425 connexions en 2015.
- 1 131 articles de journaux évoquant les activités de l'association recensés dans 59 journaux (ou revues) différents en France, Suisse, Algérie…
- 1 site internet d'initiation au franco-provençal.
- 2 congrès des sociétés savantes de Savoie.
- 3 colloques (Ville-la-Grand, Annecy, Évian).
- Un salon du livre sur le Grand-Genève (1 000 visiteurs).
- Vente de plus de 2 000 ouvrages par an (80 % de La Salévienne, 20 % d'autres livres sur la Savoie). Dont des ventes au Japon, Pologne, Angleterre, Israël, États-Unis.
- Une bibliothèque de plus de 7 000 volumes sur la région.
- Environ 80 livres de notre bibliothèque numérisés par la Bibliothèque Nationale de France (convention).
- Participation très active au catalogue des sociétés savantes de Savoie qui comprend 60 000 ouvrages sur la Savoie.
- Un conservatoire avec des centaines d'objets ethnographiques.
- Présence dans plus de 10 manifestations par an pour faire connaître notre société
- Et… des milliers de kilomètres effectués par les bénévoles…

De ce bilan fructueux, on retiendra également que Claude Mégevand lui-même fut l'initiateur du film *Le Royaume partagé.* Clotilde Courau, comédienne et princesse de Savoie, y prête sa voix et guide le spectateur dans un voyage à travers l'espace et le temps qui nous conte l'histoire des États de Savoie. Ce film a été vu par près de 2 millions de spectateurs (France Télévision, TV8 Mont-Blanc, salles de cinéma…). Il a participé notoirement à la promotion et la diffusion de notre histoire et de notre identité.

Citons ce témoignage d'un Salévien, qui donne la mesure de l'homme :

Claude Mégevand est un homme remarquable. Intarissable sur l'histoire de notre territoire, il est un puits de science et de connaissances pour qui s'intéresse à ce domaine. Ce qui l'a conduit à créer, avec d'autres amoureux de l'histoire, cette magnifique « société savante » qu'est La Salévienne. J'ai pour ma part assisté à une de ses conférences, et j'en garde un souvenir ému : Claude m'a initié au bonheur de découvrir notre histoire et notre patrimoine. En outre, c'est un homme charmant dont la gentillesse et le souci de faire

partager ses connaissances, n'ont d'égal que sa modestie et sa simplicité ; un grand bonhomme !

C'est avec amitié que Claude Mégevand a remis le flambeau de la présidence à Esther Deloche, vice-présidente jusque-là, qui a été unanimement élue à ce poste.

Esther… elle babillait encore au temps de l'acte fondateur de La Salévienne, elle n'avait que trois ans. Quel beau parcours que celui qui la conduit aujourd'hui à prendre cette responsabilité. Née à Annecy en 1981, dans une famille aux origines irrémédiablement ancrées dans le terroir savoyard, elle habite aujourd'hui La Clusaz.

Ce qui peut paraître éloigné au vu de l'implantation de La Salévienne mais rappelons-nous qu'Annecy et ses environs faisaient partie de l'ancien comté de Genevois et du diocèse de Genève.

Très tôt elle fut curieuse en histoire ; un grand-père, plein de bon sens, qu'elle vénère n'est sans doute pas tout à fait étranger à ce qui va devenir une vocation. Dès avant l'âge de 13 ans, elle s'intéresse au lieutenant Bastian, ce résistant grièvement blessé à sa descente du plateau de Glières. Alors que l'agonisant a été sauvagement torturé…un prêtre essaie de lui apporter son soutien. Ce prêtre, révérend Louis Favre, sera ultérieurement fusillé par les Allemands. Esther dit : « Du haut de mes 13 ans, j'étais admirative de l'action de ce prêtre qui écrivait que dans les murs de sa prison, il avait connu la liberté[1] ». Elle découvre aussi la personnalité de Camille Folliet, un prêtre également haute figure de la Résistance…

Elle dit de ces personnages : « En 2002, alors que je cherchais un sujet de recherche, je les évoquais à Christian Sorrel [qui sera son directeur de thèse] : l'étude du clergé haut-savoyard et de la guerre de 1939-1945 s'imposait à moi comme une évidence[2]. » Puis elle décida de poursuivre sa quête en l'élargissant à toute la période de 1905 à Vatican II. Ce fut le sujet original de sa thèse de doctorat soutenue brillamment à Lyon en octobre 2009 sous la présidence d'Étienne Fouilloux. Cette thèse a été co-publiée[3] par La Salévienne et l'académie salésienne dont Esther est également membre. Esther est de plus affiliée à la Florimontane, aux Amis du Vieil Annecy et aux Amis du Val de Thônes, quel horizon !

Docteure et présidente de La Salévienne, un beau parcours pour cette jeune femme dynamique qui se ressource dans son jardin et braconne l'automne les fleurs d'églantier pour en faire de la confiture.

Une jeune femme bourrée de talents et de compétences. Bienvenue !

Le mot de la présidente

Il y a plus d'une dizaine d'années, lorsque j'ai découvert la Salévienne, elle était pour moi synonyme des « *2 Claude* », comme beaucoup de personnes disaient, et je n'imaginais pas qu'un jour j'entrerai au comité, encore moins que ses membres me choisiraient pour succéder à Claude Mégevand.

Au nom de tous les membres du conseil d'administration et de tous les adhérents, je tiens à lui dire ***MERCI*** pour tout ce qu'il a fait pour la Salévienne, mais également, plus essentiellement encore, pour l'histoire de la Savoie. Nombreux sont ceux à s'interroger pour savoir comment il a fait pour être aussi présent, toujours aussi actif et passionné durant ses 33 années de présidence !

La tâche est lourde, je n'en doute pas, mais l'association a toujours pu compter sur l'investissement et les nombreuses compétences de ses membres. Je suis assurée de leur profond dévouement à cette œuvre commune.

[1] Louis-Adrien Favre, prêtre et patriote-résistant, La Salévienne, 2009.
[2] Église d'Annecy, 2009.
[3] Le diocèse d'Annecy, de la Séparation à Vatican II (1905-1962). Esther Deloche. 687 pages. Janvier 2017. En vente à La Salévienne.

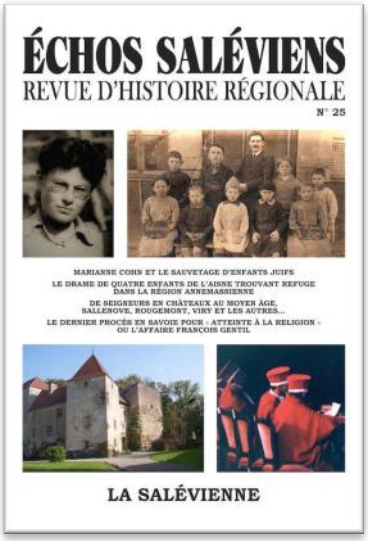
Néanmoins, pour répondre non seulement de la continuité, mais également du succès de nouveaux projets qui donneront toute sa mesure à l'association, nous avons besoin d'encore plus de bénévoles. Rejoignez-nous, petites mains d'un jour ou pour un engagement plus pérenne, c'est de vous dont nous avons besoin !

Quant à moi, c'est avec fierté, confiance (et un peu de trac !), que je m'engage dans cette nouvelle fonction, en espérant être digne de mon prédécesseur et réaliser non seulement tous les possibles de la vocation de La Salévienne, mais plus encore également !

Esther Deloche

Sortie imminente des Échos saléviens n° 25

Ce numéro de notre revue annuelle nous donne à découvrir plusieurs faces et époques de notre histoire.



Ruth Fivaz-Silbermann, spécialiste des passages de la frontière franco-suisse, apporte un nouvel éclairage sur le parcours de vie de Marianne Cohn, résistante juive, qui s'est dévouée pour sauver des enfants juifs. Emprisonnée au Pax, elle refusera toute tentative d'évasion qu'on lui offrait pour ne pas abandonner les enfants qu'elle avait pris en charge, eux-mêmes emprisonnés dans cette sinistre geôle. Elle paya de sa vie.

Yves Domange relate le sombre exode auquel furent contraints les habitants de l'Aisne par les forces d'Outre-Rhin, pendant la Première Guerre mondiale. Exode qui aboutit pour certains d'entre eux, après un long et douloureux périple, à Monnetier-Mornex où ils trouvèrent quelque répit. Récit d'autant plus émouvant qu'il concerne particulièrement une fratrie de jeunes enfants livrés seuls à leur sort.

Dominique Miffon nous plonge en plein Moyen Âge en détricotant les liens unissant les anciennes familles seigneuriales du cru dont les châteaux étaient autant de signes de pouvoir. *Sallenôves, Rougemont, Viry et les autres...* qui tenaient des castels depuis le Bugey jusqu'en Pays de Vaud. Que sont leurs châteaux devenus…

Didier Dutailly nous rapporte, à partir d'une riche documentation, une affaire judiciaire du XIX^{e} siècle qui figure dans les annales de notre histoire. Il s'agit du retentissant procès d'un catholique converti au protestantisme, peu avant l'Annexion de la Savoie à la France, dernier procès religieux ayant pour cadre la Savoie, en frontière immédiate avec Genève…

Tous les adhérents, à jour de leur cotisation 2017, recevront gracieusement un exemplaire de l'ouvrage, mis en vente au prix de 22 euros.

Bonne lecture !

Les Saléviens se mobilisent pour la protection des archives privées

La Salévienne a déjà fait verser plusieurs fois des fonds privés aux Archives départementales de Haute-Savoie.

Saluons l'initiative de la famille Gay-Droubay qui a versé ses précieuses archives pour les rendre disponibles à tous les chercheurs et amoureux de l'histoire. Il s'agit notamment de deux fonds importants :

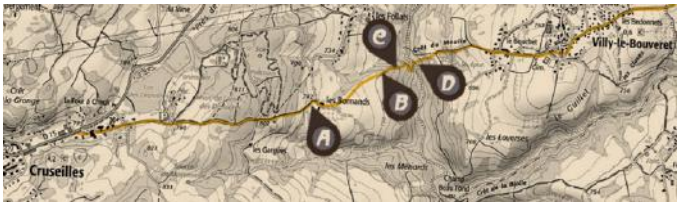
- un fonds de minutes de notaire de la famille Gay couvrant la période de 1698 à 1702 et de 1740 à 1782 environ (série 2 E) et concernant principalement la région du Vuache et de Saint-Julien, ainsi qu'un répertoire des insinuations de 1818 à 1828 (voir répertoire des cotes aux archives départementales sur le site, au chapitre publications en ligne).
- ainsi que le fonds du XVIII^{e} de l'intendant du Faucigny de Passier dont la famille Gay est descendante. De quoi renouveler l'étude du Faucigny pendant cette période.

Saluons également l'initiative de la famille Sartre-Girod qui a déposé un fonds concernant la famille Chautemps de Valleiry contenant près de 500 documents.

L'initiative de Georges Dallemagne de Challex, lorsqu'il était élu mérite d'être connue et de servir d'exemple. À chaque vente de maison, il sollicitait les nouveaux acheteurs pour les sensibiliser au sauvetage des archives qu'ils pouvaient trouver dans leur nouvelle maison : une initiative à faire reprendre par nos élus ou lorsque l'on a connaissance d'une vente. Trop d'archives finissent dans les décharges publiques !

Le passage des Usses entre Cruseilles et Villy-le-Bouveret par Nicolas Favre

L'histoire des voies de communications d'un territoire illustre des usages et des modes de vie. Souvent, le trafic change d'axes principaux, du fait de



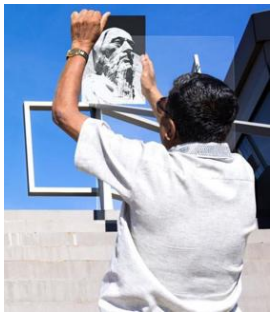
politiques d'aménagement et les routes anciennement majeures deviennent des chemins secondaires.

Nicolas Favre revient, dans une récente étude (juillet 2017) sur « La route de Cruseilles à La-Roche-sur-Foron du XVIII[e] siècle à aujourd'hui », notamment sur le tronçon entre Cruseilles à Villy-le-Bouveret. À partir de l'analyse des cadastres anciens et d'une enquête de terrain, l'auteur retrace cet itinéraire de la Mappe sarde, premier dessin officiel de cette voie, à nos jours. Il étudie notamment la rivière des Usses que la route traverse : son passage (à gué, par un pont, puis par une passerelle) ; le tracé de son lit ; son utilisation pour des moulins.

Cartographie et photographies illustrent joyeusement cette balade virtuelle sur les chemins anciens. Cette étude est en ligne sur le site de La Salévienne :
http://www.la-salevienne.org/memoires/RouteCruseillesLaRoche-2017.pdf

"TRAVERSE" : le patrimoine en partage

Plusieurs institutions françaises et suisses, ayant pour chefs de file la Fondation pour l'action culturelle internationale en montagne (FACIM) pour la Savoie et le Service des immeubles, du patrimoine et de la logistique (SIPaL) pour le canton de Vaud, se sont



associées pour créer un outil de valorisation des patrimoines au-delà des frontières. Ce projet, soutenu par le programme européen InterReg V, est précurseur par son envergure : il a réuni tous les acteurs institutionnels de conservation du patrimoine (États, cantons, régions, départements, parcs naturels, communes…) allant de la Bourgogne à la Savoie en passant par les cantons romands.

Une application mobile nommée TRAVERSE a donc été lancée à la veille des Journées européennes du patrimoine (JEP) dont la coordination laisse chaque année perplexe : elles ont eu lieu les 9 et 10 septembre en Suisse, et les 16 et 17 septembre en France. L'application regroupe de nombreux aspects du patrimoine (paysages, monuments, gastronomie…) sous forme de multimédias (images, sons...) habituellement conservés par chaque institution productrice, mais dès lors centralisés pour un partage plus large. Elle permet d'appréhender le patrimoine au-delà des frontières institutionnelles selon des thématiques qui mettent l'accent sur l'expérience sensorielle de l'histoire. Il ne s'agissait donc pas de créer de nouveaux contenus, mais de mettre en commun les connaissances. Cependant, cette application est participative : elle peut être enrichie par tous ses utilisateurs qui peuvent partager leurs anecdotes sous forme de forum. Cet outil s'inscrit pleinement dans l'ère du marketing expérientiel de la culture :

« Les contributeurs de TRAVERSE font la part belle aux évocations sensibles du territoire. À leurs côtés vous rechercherez les traces des hommes de la Préhistoire ; vous irez à la rencontre d'un alpagiste, d'un fromager ou d'un vigneron ; vous embarquerez sur les navires Belle Époque qui sillonnent le Léman ; vous entendrez l'écho des luttes de la Résistance et revivrez les aventures des mystérieux contrebandiers. »

« Invitation à un dépassement des routines sensorielles et intellectuelles. TRAVERSE est aussi un forum de discussion sur l'expérience en cours à travers ses aspects techniques, son cadre éthique et les enjeux du travail collaboratif avec les citoyens. TRAVERSE participe ainsi à la réflexion sur les humanités numériques. »

Le Bénon est aussi un bon pain désormais !

Les Saléviens connaissent bien le Bénon qu'ils tiennent entre leurs mains pour lire les articles trimestriels. Quand notre association a voulu créer un journal, l'objectif était de créer un lien régulier entre tous ses adhérents – et particulièrement ceux qui sont éloignés – en reprenant le symbole de la corbeille dans laquelle on verse des informations.

Nous avions choisi le mot « Bénon » car il est d'origine francoprovençale ; il marque notre attachement à la langue de nos ancêtres. Aujourd'hui un boulanger de Collonges-sous-Salève « Aux douceurs de Collonges », 44 route d'Annecy, commercialise un pain appelé « Bénon ». Initialement il avait une boulangerie à Scientriez qui portait déjà ce

nom. Il a créé ce pain par attachement à notre région et en souvenir de son ancienne boutique. Ce pain est caractérisé par une grande fermentation avec plus de levain et

se vend au poids. Chaque pain pèse entre 400 et 800 grammes.

Une initiative saluée par La Salévienne qui promeut l'usage de mots locaux dans l'économie : une façon de se différencier et d'interpeller le consommateur ! Nous devons à Gérard Lepère le repérage de ce produit à consommer sans modération !

Claude Mégevand pris en flagrant délit : il n'a pas résisté à l'arôme et à la bonne croûte du Bénon de Collonges !

Restauration heureuse d'un patrimoine

En juin 2015, Philippe Duret, notre feu compagnon, s'alarmait de ce que la municipalité de Savigny envisageât de moderniser de manière drastique le coin des anciens curés dans le cimetière ; le carré avait mal vieilli. Philippe, au nom de La Salévienne, écrivait :

Dans le cimetière de Savigny se trouvent les tombes de plusieurs prêtres et missionnaires originaires de la paroisse ou y ayant vécu :

J. M. Descombes 1882-1975 ancien curé de Vovray
Laurent Mugnier 1879-1934 missionnaire
Léon Fol 1871-1937 missionnaire
Et d'autres tombes à l'inscription difficilement lisible pour l'instant.
Il serait dommage de les faire disparaître. Leur aspect suranné, vétuste, de guingois, donne à ce lieu une présence amicale, reposante, presque poétique. Ce recoin permet aux visiteurs de retrouver une certaine sérénité face au tohu-bohu de la vie moderne. Il n'est pas sain que la modernité envahisse tout. Si le présent devait envahir la totalité de notre cadre de vie, cela serait stressant.

La Salévienne, société d'histoire régionale, souhaite que cet endroit soit préservé tel qu'il est actuellement.

Tout juste, pourrait-on peut-être (suggestion) tailler les massifs de fleurs, enlever les mauvaises herbes, faciliter le passage depuis le portail. Peut-être pourrait-on brosser les inscriptions pour les rendre lisibles et repeindre la grille. Il ne nous semble pas opportun d'en faire davantage[1].

La municipalité a pris acte de ce vœu ! C'est ainsi qu'aujourd'hui, en entrant dans le cimetière, on est accueilli par ce carré restauré d'heureuse façon et qui a gardé tout son charme. Le sol est recouvert d'un gravier blanc. Les hortensias sont magnifiques et les croix nettoyées incarnent à nouveau cette éternité impavide que le temps ne peut altérer.

En juin 2015.

Septembre 2017.

Généalogie sans frontière : la famille Balleydier et ses nombreux descendants

La famille Balleydier s'est réunie le 23 septembre dernier à Menthonnex-en-Bornes pour sa première assemblée générale d'association « Famille Balleydier et descendants », créée en février 2017 et comptant plus de soixante membres. L'assemblée préfigure notamment une cousinade, les 22 et 23 mai 2019, placée sous le signe de la longue généalogie, puisque tous les Balleydier de Haute-Savoie et de Suisse descendent de deux frères venus du Forez pour s'installer à Cruseilles et Choisy vers 1640. L'histoire de cette famille, qui rejoint parfois celle de Jules Verne ou de Voltaire, est réunie sur le blog de l'association : http://phylballeydier.over-blog.com/

[1] Philippe aurait souhaité également que les stèles restent de guingois, il leur trouvait ainsi un charme fou. Mais de guingois, finalement ça tombe ! Qu'on me pardonne ce jeu de mot commun !

L'association a comptabilisé 15 000 descendants, dont 5 000 potentiellement vivants, répartis dans le monde entier : États-Unis, Argentine, Pacifique, Europe, France… Un appel est lancé de la part de l'association pour réunir tous ses cousins : si vous avez un lien de parenté avec les Balleydier, vous pouvez contacter Philippe Balleydier au 06 28 18 70 61 ou philippe.balleydier@cegetel.net.

Souscription

Union des Sociétés Savantes de Savoie

À paraître en 2018

Dictionnaire des magistrats savoyards de 1559 à 1848

Par Laurent Perrillat et Corinne Townley

Ce dictionnaire donne la notice biographique de près de 600 personnalités, magistrats du Sénat, de la Chambre des comptes ou de la Cour d'appel de Savoie ayant exercé entre 1559 et 1848.

Accompagné d'une large introduction qui retrace fonctions, carrières, profils, relations et d'une abondante illustration, ce sera le plus complet des dictionnaires biographiques concernant les élites de l'Ancien Régime et du Buon Governo de Savoie.

Prix de vente envisagé : 30 €
Prix de souscription :20 €
Souscrivez dès maintenant !

Envoyez vos coordonnées accompagnées d'un chèque à l'ordre de l'Union des sociétés savantes de Savoie, à l'adresse : USSS, Académie de Savoie, Château des Ducs de Savoie, BP 1802 – 73018 Chambéry cedex.

Nouveaux adhérents

Dominique Godard à Annemasse.

Bienvenue chez nous !

Carnet rose

Maeva Roxane Clémence

a pointé le joli bout de son nez au foyer d'Audrey Thorimbert et de Jérémy Clément.

Martine et Michel Clément, constants et dévoués compagnons de La Salévienne, sont ainsi devenus grands-parents...

Toutes nos félicitations aux heureux parents. Nous partageons la joie de Martine et Michel. Et nous souhaitons à la petite Maeva un long chemin de vie nimbé d'allégresse.

Carnet de décès

C'est avec beaucoup de regret que nous vous faisons part des décès de :

† **Madame Suzanne Galissard**, mère de Josiane, adhérente.

† **Abbé Hyancinthe Vulliet** de Thonon, journaliste, écrivain, poète, adhérent de La Salévienne.

Le mauve profond
Dans le plus profond de l'âme
Abyssal l'humain
H.V.

Nous présentons aux familles nos sincères condoléances et l'expression de notre profonde sympathie.

BIBLIOTHÈQUE

Le point sur notre bibliothèque

Comme vous pouvez le voir dans ce « Bénon », notre bibliothèque progresse à grands pas et prend une importance certaine. Aujourd'hui plus des 7 000 ouvrages et revues, principalement sur l'histoire de la Savoie, de Genève et de la Suisse romande, sont catalogué dans le CASSS (Catalogue des sociétés savantes de Savoie) : https://www.la-salevienne.org/casss.php ou www.karvi.fr/sssavoieopac). Pratiquement tous les fascicules de périodiques sont catalogués sauf en cours chez Danielle Roset, et à l'exception des bulletins paroissiaux, ce qui constitue un travail considérable. Il reste encore de nombreux ouvrages qui seront catalogués un peu plus tard (notamment les ouvrages de la paroisse de Présilly et Beaumont, un fonds de livres agricoles provenant du syndicat de l'Union du Sud-Est, un fonds de circulaires qui concerne les douanes ainsi que des ouvrages de loi provenant du tribunal de Saint-Julien). Il n'est pas impossible que nous ayons déjà dépassé les 10 000 ouvrages, soit plus de 150 mètres linéaires ! Le fonds local est renforcé par des ouvrages d'histoire générale, de géographie ou de périodiques historiques, de dictionnaires… qui permettent de situer notre histoire régionale dans un contexte plus large. Nous intégrons également les revues municipales et les bulletins paroissiaux de

notre principal secteur géographique d'activité. Ces revues ne sont pas, dans la plupart des cas, déposées à la Bibliothèque municipale de Lyon (dépôt légal en région) ou à la BnF, contrairement aux obligations légales !

Cette bibliothèque devient de plus en plus une médiathèque. Il faut ajouter près de 400 DVD notamment du cadastre sarde, 3 000 cartes postales en cours d'inventaire par **Loreleï Jaunin** et **Leslie Delétraz** avec l'appui de **Michel Brand** ainsi que des archives de particuliers (famille Desjacques), d'institutions (fruitières de Malchamps...), des manuscrits (Henri Bordeaux) qui n'ont pas été encore inventoriés. Mais également les archives de 33 ans d'existence de La Salévienne.

La progression de notre bibliothèque-médiathèque est due essentiellement aux dons – pour l'essentiel – et aux échanges avec près de 30 sociétés d'histoire, et de quelques achats. Elle se situe dans une ancienne école de Beaumont aimablement mise à disposition par la municipalité. Elle est encore peu accessible du fait du local trop restreint pour accueillir l'ensemble de nos ouvrages dans des conditions acceptables. Grâce à Michel Brand, Pierre Brunet et Michel Clément et la mise à disposition du local du Châble, un peu d'air a été donné. Mais les perspectives s'annoncent meilleures. (Voir ci-dessous les perspectives pour 2019).

La maison Guillot, une demeure authentique pour un ambitieux projet.

Pendant ces dernières années, principalement six personnes se sont investies aux côtés du président très régulièrement pour que nous ayons une bibliothèque digne de ce nom : profitons de ce point de situation pour les mettre en valeur et expliquer leur grande implication :

Anne Marie Beaugendre, ex-cadre de la BnF, qui a mis au point la nomenclature pour numéroter les ouvrages et qui participe à la saisie des ouvrages pour les titres qui sont les plus complexes. Elle pilote également depuis 10 ans avec J**ean-Louis Sartre** et **Laurent Perrillat** les dossiers utiles aux catalogueurs de toutes les sociétés savantes de Savoie qui participent aux CASSS. Elle assure une vigilance constante pour assurer la meilleure qualité possible du catalogue (suppression des doubles, correction des notices...). Sur les 12 derniers mois, ce ne sont pas moins de 1 044 ouvrages qui sont passés entre les mains d'Anne-Marie.

Danielle Roset reçoit régulièrement depuis quelques années des caisses d'ouvrages à saisir dans le CASSS : 624 livres ou fascicules de revues catalogués sur les douze derniers mois. Elle le fait avec régularité et compétence.

En amont et en aval, **Arlette Cusin** répare et couvre les ouvrages, les étiquette et les dépoussière, alors que **Martine Clément** est chargée de gérer les préparations des livres à cataloguer et à ensuite mettre en rayon (plus de 2 200 ouvrages sont passés entre leurs mains sur un an !)

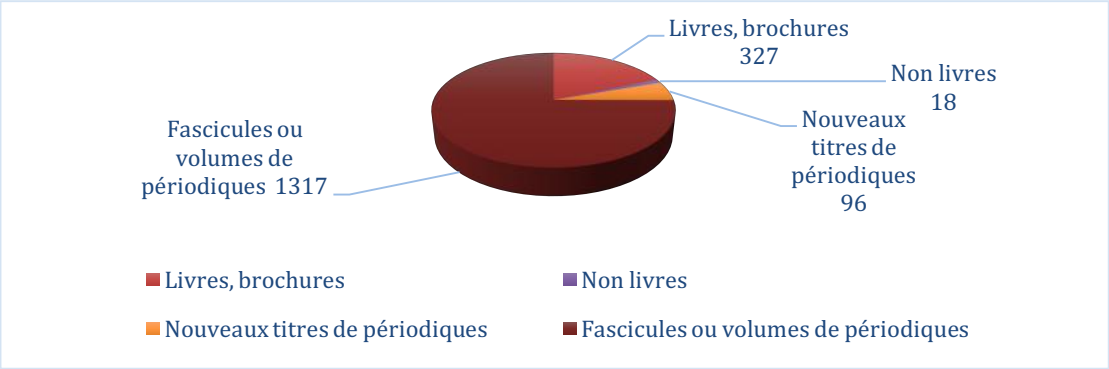
Jean-Louis Sartre traite le suivi statistique du fichier de La Salévienne, pilote la numérisation de livres de La Salévienne par la BnF, assistée par **Nadine Cusin** et apporte son précieux savoir pour mettre en place les outils des catalogueurs. Ainsi des livres savoyards que la BnF ne possède pas sont accessibles en lecture complète sur Internet dans la bibliothèque numérique de la BnF appelée Gallica (*gallica.bnf.fr*)

C'est aussi l'occasion de remercier ici les donateurs de livres et d'archives.

De belles perspectives pour 2019 !

La municipalité d'Andilly et son maire Vincent Humbert vont mettre à disposition de La Salévienne une maison à Andilly, au lieu-dit Chez Guillot pour installer confortablement notre bibliothèque. Cette maison, qui date peut-être pour partie du XVI^{e}, voire du XV^{e} siècle, sera réhabilitée en gardant son caractère patrimonial authentique. Le service archéologique du département est venu étudier la maison et Dominique Bouverat en a écrit l'histoire (à publier prochainement). Cette bibliothèque sera située dans un des 25 sites de la région Rhône-Alpes Auvergne qui ont obtenu dernièrement un label touristique régional (Maison du Père Noël, Médiévales, Petits Pays, etc.). Notre bibliothèque viendra renforcer ce pôle touristique et patrimonial ; on peut espérer que « notre maison » Guillot deviendra une maison de l'histoire et du patrimoine.

Claude Mégevand



Graphique catalogage dans le CASSS par La Salévienne. 1er octobre 2016-30 septembre 2017. Communiqué par Anne-Marie Beaugendre. C'est un total de 1 317 objets qui ont été manipulés/catalogués par nos bénévoles de la commission Bibliothèque. L'an dernier, le résultat total était de 737 objets. Un travail considérable qui mérite toute notre admiration. (Les « Non livres » correspondent à des cédéroms, DVD, disques, porte-clefs, médailles).

Nous vous donnons ci-dessous la longue liste des derniers ouvrages entrés dans notre bibliothèque qui donne une idée de l'ampleur et de la riche documentation qu'elle acquiert au fil des ans.

ÉCHANGES

Mémoires de l'académie de Savoie. Neuvième série. Tome II, année 2015-2016. 619 p., 2017. Dans la publication de nombreuses conférences, à noter particulièrement : **Les archives de Savoie : une invitation à une lecture européenne de l'Histoire** par Jean Luquet ; **Naissance de l'industrie chimique en Savoie** par Pierre Burguburu ; **L'invasion des Chambéry par les Voraces en 1848 et les justifications des principaux acteurs** par Jean-Baptiste Bern ; **L'enseignement professionnel en Savoie, histoire et perspective** par Jean Baud ; **D'un traité à l'autre (1860-1947) : La question de la frontière franco-italienne dans les combats de 1945** par Jean-Noël Parpillon dit Folliet.

Association des amis de Montmélian et des environs, n° 98 juin 2017. 32 p.

Bulletin de liaison de Pers-Jussy autrefois, n° 84. 2017. 4 p.

Arts et Mémoire Aix-les-Bains : La forge Héritier à Aix vers 1890 ; Rudyard Kipling à Aix, Marc Chevallier, élus aixois ; Pierre-François Brachet, Félix Faure en Savoie. 48 p.

DONS

Don de Francis Thévenon de Ke viva Chaumont

Les Eaux vives à travers les âges. Guide Illustré par Jules Monod. 16 p. Vers 1920.

La « Grande Genève » ville – Plainpalais – Petit-Saconnex – Eaux-Vives : Notes d'histoire par Edmond Barde. 1930. 13 p. Photocopies.

Pour la Grande Genève : un appel par Camille Martin. 1927. 33 p. Photocopies. Il s'agit d'un appel pour organiser un développement harmonieux de Genève. On trouve une évocation d'une ligne de chemin de fer entre La Praille et Saint-Julien.

À propos de la fusion de la ville et des communes suburbaines par Camille Martin. 1924. 28 p. Photocopies.

Alliance culturelle romande : la parole est aux historiens : la Suisse romande de 1900 à nos jours. 1977. 159 p.

Le visage multiplié du monde : quatre siècles d'ethnographie à Genève. 1985. 261 p.

Les amours de Genève par F. Fournier-Marigny (sur les liaisons des artistes, écrivains...) 1943. 291 p.

Des siècles à Genève par Georges Detersannes (une cinquantaine d'affiches concernant Genève sous forme de fiches).

Ceux qui soupirent : quartiers qui meurent ; chronique par Georges Haldas (concerne Genève). 1963. 241 p.

La légende des cafés par Georges Haldas. Genève). 1976. 103 p.

Genève et ses rues par Jacqueline Casari. 1981. 78 p.

Vieille ville de Genève : Monnaie – Mollard – Fusterie. 1977. 47 p.

La Genève de mes ancêtres par Robert Félalime. 1979. 357 p. Gouvernance par Fondation pour Genève Cahier n° 1. 2007. 123 p.

Le guide du Léman par Paul Guichonnet. 1988. 342 p.

Dictionnaire des rues de Genève par Jean Paul Galland. 1982. 136 p.

La Suisse inconnue de Zurich au Rhin par André Beerli. 1980. 613 p.

Joyeusetés et souvenirs genevois et célébrités de la rue 1830-1860. Souvenirs humoristiques et mœurs populaires genevoises 1830-1845. 1982. 171 p.

Cinq siècles de peinture au musée d'art et d'histoire de Genève.1982.

Histoire générale du travail T. 1 : Préhistoire et antiquité. 1962. 353 p. T. 2 : l'âge de l'artisanat (Ve-XVIIIe siècles). 1962. 372 p.

Don du Conseil Général de Haute-Savoie :

La fabuleuse envolée : Monuments chemin faisant…. à la découverte de châteaux de la Haute-Savoie. L47 p. 2013.

Don de Pierre Cusin :

Le petit livre du Salève sous la conduite de Daniel Béguin et Laurent Willenegger. 2017. 177 p.

Don de Jean-Luc Daval :

Journée du patrimoine 2017 : les cantons romands vous invitent sur le thème L'Héritage du pouvoir. 2017. 102 p.

Don de Madame Bagnoud par Leslie Delétraz :

Couleurs du monde : La Savoie par Edmond Bernardet, photos de Blanc, Demilly et Serrallier
Glières par Jourdan, Helfgott et Golliet. 1978.157 p.
Le passé composé : Image de l'école de Genève d'il y a cent ans par Charles Magnin et Marco Marcacci. 1987. 157 p.
Histoire du Pays de Gex, de la Valserine de la Michaille et du Haut-Bugey. Depuis les temps historiques jusqu'à la période contemporaine par Lucien Michaud. 1940. 254 p.
Pèlerinage en Savoie par Albert Pachoud ; l'histoire en Savoie, n° 90. 1988. 68 p.
La Seigneurie de Prangin à Lochieu en Valromey (Ain) par Marc et Étienne de Seyssel-Sothonod. 1997. 137 p.
Irène fait son marché suivi de 52 menus propos par Pierre Girard. 1959.153 p.
La culture à Genève : bilan d'une législature 1991-1995 par le département des affaires culturelles de la ville de Genève. 91 p.
Le colloque savoyard par Henry Mugnier. 1940. 57 p.
Guide pratique : Annecy, son lac, sa région. Guide POL. 6E édition. 52 p.
Savoie. Guide Bleu par François Monmarché. 1970. 381 p.
Massif du Genevois, Faucigny & Chablais par J.J. Bach 2e édition. 1971. 207 p.
Visage de la Savoie : horizons de France. Par Paul Guichonnet, Maurice Morel, Henri Ménabréa et Émile Wesco. 1947. 206 p.
Ornex histoire d'un terroir et d'une communauté du Pays de Gex par Alain Mélo. 1985.163 p.
Abbaye Notre-Dame de Tamié.
La fin de la corvée de bois par Louis Gaulis.1974. 158 p.
La Savoie, terre de défis et de conquêtes : des alpages aux stations d'altitude sous la direction de Jean-Pierre Legay. 1992. 435 p.
Billets genevois par Paul Chaponnière. 1958. 131 p.
Cimes et visages de la Savoie par Félix Germain. 1960. 212 p.
Images littéraires de La Savoie par Edmond Delucinge. 1944. 163 p.
Savoie par Paul Guichonnet. 1941. 199 p.
Les Alpes : Lyon, Dauphiné, Savoie Genève, route des Alpes. Guide Bricet. 231 p., années 1930 ?
Une abbaye de montagne : Sainte-Marie d'Aulps, son histoire et son domaine par ses archives. Académie chablaisienne. 2011. 309 p.

Don de Claude Barbier :

Le patriote savoisien du n° 1 de février 1995 au n° 29 de juin 1997.
L'Écho des Savoie du n° 1 au n° 59 (manque n° 57) de février 1997 à octobre 2002.
État souverain de Savoie : Projet de constitution de la fédération savoisienne. 1996. 16 p.
Actes du forum savoyard. **Albertville, 4 juin 1994**. Quel avenir pour la Savoie en Europe ? 63 p.
La Savoie savoyarde n° double 21-22. 1988. Quand le MRS s'affiche comme force politique… 32 p.
L'Illustration 2 semestres 1910 dont le journal du 10 septembre : le voyage du président Fallières en Savoie à l'occasion du 50e anniversaire de l'Annexion de la Savoie à La France.
Émergence de la région Léman-Mont-Blanc. Dossier. 1999.
Proposition de loi tendant à établir un statut des travailleurs frontaliers. 29 juin 1982 ; Photocopies.
Histoire illustrée de la Suisse à l'usage des écoles primaires. 1905. 80 p.
Genève, sa vie et ses monnaies aux siècles passés par Bernard Lescaze. 1981. 114 p.
Le château de Gruyère par Henri Naef. 1940. 22 p.
Le château d'Oron par Élie Liard. 1963. 28 p + photos
Musée d'ethnographie de Genève. Bulletin 1987. 156 p. À noter un article de Olivier Frutiger : les techniques paramédicales en Savoie du Nord fin du XIXe – début du XXe siècle.
L'esprit de la République de Genève par l'Alliance culturelle romande. Novembre 1973. 168 p.
L'académie de Calvin 1559-1798 par Charles Borgeaud. 1900.662 p.
L'académie de Calvin dans l'université de Napoléon par Charles Borgeaud. 1909. 251 p.
L'académie et l'université de Genève au XIXe siècle par Charles Borgeaud. 1934. 573 p.
L'académie et l'université de Genève au XIXe siècle par Charles Borgeaud. Annexes. 1934. 313 p.
L'université de Genève de 1914 à 1956 par Paul-É. Martin. 1958. 380 p.
Société des banques suisses 1872-1972. 1972. 511 p.
Suisse romande par Pierre Girard. 1951. 220 p.
Genève, images du passé – images du présent par Pierre Bouffard. 1970. 143 p.
Poèmes de Jacques Fontaine. 1979. 141 p.
Archéologia in valle d'aosta dal neolotico alla caduta dell'impero romano (3500 a. C -V sec. d. C). 1981. 189 p.
Des plans inédits de l'abbaye d'Aulps par Ernest Renard. 1937. 30 p.
Une famille du Faucigny à travers les siècles : les Delavenay d'Amancy par Émile Delavenay. 1982. 109 p.
Le taciturne Guillaume d'Orange par Henriette L.T. De Beaufort. 207 p.
La Philotée de Saint-François de Sales ; vie de Mme de Charmoisy par Jules Vuy. 1879. 296 p.
Sermons sur divers textes de l'Écriture sainte par Pierre Mouchon, pasteur de l'église de Genève ; tome premier. 1798. 381 p.
Histoire de la Comtesse de Savoie par Madame de Fontaines, par Charles Buet. 1889. 235 p.
Deux hivers au Zanskar par Olivier Föllmi.1983. 217 p.

Maisons paysannes vaudoises : architecture et histoire par Henri Burnier. 1982. 147 p.
Costumes et coutumes. Revue de la fédération nationale des costumes suisses. N° 2. 1942.
Hommes, cimes et dieux par Samivel. 1984 ; 378 p.
Histoire de la Savoie par Henri Ménébréa. 1974. 399 p.
Drames et comédie judiciaires de la Genève d'autrefois par Jean-P. Ferrier. 1930. 170 p.
Savoie, Valais, Val d'Aoste : les guides d'or par Bernard Willerval. 1965. 362 p.
Le centenaire de la Révolution dauphinoise ; Vizille, un mythe républicain par Philippe Nieto. 1988. 196 p.
Les aspirations de la Réforme dans l'histoire de Genève par Pierre Bertrand. 1936. 29 p.
Plantes médicinales & plantes comestibles de Savoie par Alfred Chabert. 1896. 151 p.
80 ans au pays des ours par Louis Vuichard, paysan. 1986. 221 p.
Nos fruitières celles qui furent, qui étaient… qui sont. Nos fruitiers, qui furent... ceux qui étaient... ceux qui sont par Louis Vuichard paysan. 1989. 336 p.
Alsace et Savoie par Paul Tapponnier. 1951. 30 p.
Les églises de Commugny et Coppet. 21 p.
Les grands monuments de la Haute-Savoie par Jean-Pierre Laverrière et Michel-Louis Sol. 1980. 32 p.
Le centenaire de la constitution fédérale de 1848 ; conférence d'Albert Picot. 1948. 19 p.
Romandie par F.A. Roedelberger. 1955. 255 p.
L'histoire de l'Église réformée du Pays de Vaud sous le régime Bernois en 4 vol. T. 1 : L'âge de la Réforme 1927. 780 p ; T. 2 : l'orthodoxie confessionnelle. 1928. 773 p. T. 3 : Le refuge, le piétisme, l'orthodoxie libérale. 1930. 777 p. T. 4 : Le déclin bernois 1933. 788 p.
Répertoire de préhistoire et d'archéologie de la Suisse : Cahier 1 : Le néolithique e la Suisse 1958 33 p. Cahier n° 2 l'Âge du bronze en Suisse. 1959. 34 p. ; cahier n° 3 l'Âge du fer en Suisse. 1960. 48 p. cahier n° 6. Le paléolithique et le mésolithique de la Suisse. 1963. 48 p.
Programme de mise en valeur des monuments et sites du canton de Genève. 1968. 62 p. + cartes
À la rencontre de Jean Calvin. 1964. 81 p.
Quatrième centenaire de la mort de Jean Calvin, fondateur du collège de Genève par Jean Claude Frachebourg. 22 p.
Le combat se veut espoir par Bernard Baudet. Roman. 1999. 124 p.
Jacques Balmat dit « Mont-Blanc » par Roger Canac. 1986. 173 p.
La grande Chartreuse par un chartreux. 1976. 376 p.
François Dupuet architecte du Gouvernement. Thonon-les-Bains. Travaux d'architecture.
Centenaire de la Savoie française. Paris – Mars-Juin 1960. 90 p.
Savoie et belles régions de tourisme de la France 1936-1937.
Guide pratique des meubles de Suisse romande.1981. 239 p.
Addenda aux filiations savoisiennes de 1977 par Jacques Dupanloup. 1985. 52 p.
Saint-François de Sales et ses amitiés par M. Henry-Coüannier. 384 p.
Au Royaume du Mont-Blanc par Paul Payot.1996. 295 p.
Combourgeoisie Genève-Fribourg-Berne 1526 par Édouard Favre. 1926. 146 p.
Les psaumes ; diocèse d'Annecy. 2010.93 p.
L'éclairage à Annecy du Moyen Âge au début du XXe siècle par Théobald Falletti. 23 p. 2000
La cathédrale de Genève par Daniel Buscaret. 1954. 206 p.
Section genevoise du club alpin suisse 1865-1965. 92 p.
Histoire de Genève depuis l'origine jusqu'à nos jours suivie de la vie des hommes illustres qui y ont pris naissance ou s'y sont rendus célèbres par A. Thourel. 1832-1833 ; T. 1 462 p. T. 2 482 p. T.3 560 p.
Des roses dans les sables, journal d'un curé au Sahara par Raphaël Deillon. 2003. 135 p.
La royale Maison de Savoie T. Emmanuel-Philibert. Roman historique par Alexandre Dumas. 1998. 513 p.
Cruseilles Harmonie municipale 1886-1986. 21 p.
La Savoie du Nord et la Révolution par les ADHS. 1989. 67 p.
Nouvelles du Centre d'études de francoprovençal. N° 26 par René Willien. 1992. 79 p.
Les pompiers de la vallée de Thônes. 150 ans d'histoire par les amis du val de Thônes. N° 11. 1986. 124 p.
Aquarelles en Haute-Savoie par Nicole Tercinet. 2003. 133 p.
Les carnets d'un curé de campagne par Claude Châtelain. 1999. 238 p.

Don de D. Miffon

Le sceptre et la marotte. Histoire des Fous de Cour. Maurice Lever. Fayard. 1983.
Clémenceau. Collection Les géants du XX^{e} siècle. Jean-Baptiste Duroselle. Fayard & Le Nouvel Observateur. 2012.
Le blason et ses secrets. Retrouver ou créer ses armoiries aujourd'hui. Frédéric Luz. Claire Vigne éditrice. 1995.
Votre arbre généalogique. Jean-Louis Beaucarnot. Denoël. 1990.
Recherchez vos ancêtres. Guide des recherches généalogiques. Gilles Henry. Éditions Famot. Genève 1983.
Origine des noms de famille. Emmanuelle Hubert. Éditions Famot. Genève. 1981.
Le blason. Collection Que sais-je ? G. D'Haucourt & G. Durivault. PUF. 4^{e} édition. 1965. (mauvais état)
Saint Louis roi de France. Collectif - Présenté par le duc de Lévis Mirepoix. Collection « Le Mémorial des Siècles : XIII^{e} siècle ». Albin Michel. 1970.
Pouvoir et fortune de Richelieu. Joseph Bergin. Collection « Les hommes et l'histoire ». Robert Lafont. 1987.
Les filles du roi au XVII^{e} siècle : orphelines en France, pionnières au Canada. Suivi d'un répertoire biographique des Filles du roi. Yves Landry. Leméac Canada. 1992.
Histoire culturelle de la maladie. Collectif. Privat. 1980.
La course de l'Escalade. Miroir de son temps. Héritière des siècles. Pierre Morath-Philippe Longchamp. Éditons Cabédita 2002. Collection Archives sportives. 268 p.

Le vocabulaire de l'ancien droit privé vaudois jusqu'à la renaissance du droit romain (888-1250). Jacques Bercher. Thèse de licence. Université de Lausanne. Faculté de droit. Coopérative imprimerie Pré-Jérome GE 1963. 287 p.

Somme typographique. Les Origines. Marius Audin. Audin éditeur Lyon 1948. 238 p.

Les réseaux Gilbert. Gilbert Ceffa. Article paru dans le Faucigny en 4 épisodes. 2003. (Faucigny + photocopie).

La Bourgogne transjurane : 855-1056 : l'évolution des rapports de pouvoirs dans le monde post-carolingien par François Demotz. Thèse de doctorat en histoire médiévale soutenue en 2002 à Lyon 3 en cotutelle avec l'Université de Neufchâtel. 2 volumes. 420 p. + 348 p. Photocopies.

Merci à tous pour votre contribution à l'enrichissement de notre bibliothèque !

CARNETS D'HISTOIRE

Le chien d'Alcibiade et les dates de la chasse en Haute-Savoie

Il est permis de se demander ce que le chien d'Alcibiade[1] vient faire dans la détermination des dates d'ouverture et de fermeture de la chasse en Haute-Savoie. Cette question semble, en effet, très naturelle à tous ceux, fort nombreux, qui connaissent Alcibiade et l'histoire de la queue de son chien. D'autant plus que ce rapport a été établi lors d'un débat du Conseil général de Haute-Savoie, le 29 avril 1919 ! Rafraîchissons cependant les mémoires parfois défaillantes des lecteurs du Bénon.

Alcibiade et son chien

Né à Athènes vers 460 avant Jésus-Christ dans une illustre famille de la cité, son tuteur a été Périclès. La tradition, recueillie et transmise par Plutarque, près de cinq siècles plus tard, veut qu'Alcibiade ait été tout à la fois, très beau, très élégant, très riche, très intelligent et séducteur né. C'est son côté positif. Malheureusement le côté négatif n'est pas mince : prétentieux, égoïste, ayant un goût immodéré pour le paraître, libertin[2], n'approfondissant jamais les sujets étudiés. Général, orateur et homme d'État athénien, il finit ostracisé par sa patrie, la trahissant au profit de ses ennemis héréditaires, puis fuyant jusqu'en Phrygie (au centre de la Turquie actuelle), où il est assassiné[3], en 404 av. J.-C.

Pourquoi le chien d'Alcibiade, et la queue de son chien, sont-ils passés à l'histoire ?

Selon Plutarque, aux yeux d'Alcibiade, qu'on parle de lui, même en mal, était de la plus haute importance. Il était prêt à provoquer les pires scandales pour qu'on parle de lui. C'est ainsi que possédant un chien d'une *« taille et d'une beauté étonnantes »*, valant très cher, il lui coupa la queue. Comme ses amis s'étonnaient qu'il agisse ainsi, prêtant le flanc à de violentes critiques, il répondit : *« C'est exactement ce que je souhaite. Je veux que les Athéniens ne parlent que de cela ; ainsi ils ne diront rien de pire sur moi ».*[4]

Dates de chasse au Conseil général de Haute-Savoie, le 29 avril 1919 et rareté du gibier

Selon les lois en vigueur à cette époque, le Conseil général devait être consulté sur la fixation des dates d'ouvertures retardées et de clôtures anticipées de la chasse de certaines espèces de gibier. Achille Humbert[5], conseiller général de Taninges, au nom de la commission ad hoc du Conseil général, propose donc, cet après-midi-là, diverses dates :

- Fermeture générale de la chasse au 1er décembre ;
- Ouverture de la chasse au faisan et au chamois, le 3e dimanche de septembre ;
- Ouverture de la chasse à l'étourneau, le 15 septembre.

Il propose également *« de maintenir l'interdiction de la chasse au grand tétras pendant l'année 1919 ».* Toutes propositions qui, les années précédentes, n'avaient pas entraîné de débats particulièrement intenses, mais une simple et rapide approbation.

Il faut toutefois préciser que la chasse a été complètement interdite pendant trois années consécutives, puis ouverte mais très sévèrement réglementée, pendant la guerre. Or, en avril 1919, le constat est inquiétant : le gibier a grandement diminué en Haute-Savoie ! Les difficultés de la vie ont poussé de nombreux Savoyards à chercher de l'alimentation facile et gratuite : le braconnage s'est d'autant plus développé que nombre de gardes-forestiers ont été mobilisés. En 1918, par exemple, seuls trois procès-verbaux pour braconnage ont été dressés par les agents des Eaux et Forêts. La situation du gibier, et partant de la chasse et des chasseurs, s'avère très préoccupante en Haute-Savoie.

---

[1] Les Éditions Laffont (Paris) ont publié, en 2001, dans la collection « Bouquins », en 2 volumes, les « Vies parallèles des hommes illustres » de Plutarque, dont fait partie la « Vie d'Alcibiade et de Coriolan ».

[2] Jeune, il détournait les maris de leurs épouses, plus âgé il détournait les épouses de leurs maris. Telle était sa réputation à Athènes. Platon fait dire à Socrate, dans *« Gorgias »*, qu'il aime Alcibiade.

[3] Pour son rôle dans les guerres du Péloponnèse, voir Édouard Will, *« Le Monde grec et l'Orient, le Ve siècle (510-403) »*, PUF, Paris, 1972

[4] Citation tirée de la Vie d'Alcibiade par Plutarque.

[5] Laurent François Achille Marie Humbert (Taninges, 15.03.1866- † Marseille, 01.03.1926) docteur en médecine, conseiller municipal de Taninges dès 1896, puis maire de 1916 à 1926, conseiller général du canton de 1900 à sa mort.

Le Conseil d'arrondissement[1] de Bonneville trouve une autre raison à cela. Lors de sa session de juin 1919, il émet le vœu suivant, transmis au Conseil général et adopté par lui dans sa séance du 9 septembre 1919[2] :

« Considérant que de nombreux chasseurs de nationalité étrangère, obtenant grâce à la complaisance de certaines municipalités, un permis de chasser en France sans même payer pour leurs chiens la taxe exigible[3], viennent faire dans notre arrondissement et sans aucun ménagement pour les récoltes, de véritables hécatombes de gibier, puis, grâce à l'automobilisme, se soustraient facilement à la surveillance, en emportant à l'étranger le produit de leur chasse. Considérant spécialement qu'en ce qui concerne la Suisse, le Gouvernement helvétique voisin de la Savoie refuse tout droit de chasse aux Français[4] (…) »

Marius Ferrero[5], le chien d'Alcibiade et la disparition du gibier en Haute-Savoie

Marius Ferrero demande la parole et déclare : « (…) Puisqu'il s'agit de chasse, une histoire de chien me sera bien permise. Quatre siècles avant Jésus-Christ, Alcibiade coupa la queue d'un chien qui lui coûtait 7 000 drachmes. Cette belle opération faite, il demanda que tous les chiens aient la queue coupée. J'ai bien peur qu'en nous empêchant de chasser après novembre, M. Mercier[6] agisse un peu comme Alcibiade. Il en est à son 62e permis de chasse, nous a-t-il dit. Certes, on comprend qu'il veuille mettre bas les armes le dimanche 30 novembre. Il est permis de trouver exagéré qu'il veuille que chasseurs, jeunes et vieux, en fassent autant. Pour avoir coupé la queue de son chien, Alcibiade a gagné pour son nom l'immortalité. Le nom de notre président méritera de passer à la postérité pour d'autres raisons que la brillante défense qu'il fit récemment d'un braconnier ; mais je prétends que sa proposition de fermer la chasse fin novembre favorise le braconnage (…) La chasse étant fermée, le braconnage a pu librement s'exercer. (…) Le poseur de collets sait très bien que la surveillance administrative est nulle et que, seul, le chasseur, à défaut d'un garde inexistant, lui détruira ses collets en le dénonçant au maire ou à la gendarmerie. (…) Je vous demande donc de reporter à janvier la fermeture de la chasse. »[7]

L'intervention de Marius Ferrero provoque à la fois amusement et stupeur. C'est la première fois, dans l'enceinte du Conseil général, qu'un conseiller ose interpeller ainsi le vieux sénateur Jules Mercier, quatre-vingt-quatre ans, depuis 45 ans conseiller général ! Mais la queue du chien d'Alcibiade amuse et interroge : qu'a de commun avec les dates de la chasse cette histoire de queue coupée ? Que va répondre Jules Mercier, avocat et vieux routier de la politique, habitué aux joutes oratoires ?

Jules Mercier, la queue du chien et la défense d'un braconnier

Pas démonté par l'attaque de son collègue Ferrero, mais tout de même un peu vexé par l'allusion précise à son âge, Jules Mercier répond : *« Je me demande d'abord ce que la queue du chien d'Alcibiade vient faire dans cette discussion* (et nous aussi) *; mais puisque mon excellent collègue et ami Ferrero y tient, je la lui laisse entre les mains* (il s'agit bien sûr de la queue du chien)*, tout en lui faisant observer que, même avec la queue du chien du célèbre athénien, il n'arrive pas à justifier la thèse paradoxale qu'il soutient, à savoir que plus longtemps et plus tard la chasse reste ouverte, plus le gibier sera abondant l'année suivante. Mon ami Ferrero me reproche d'avoir défendu un braconnier. L'année dernière, en effet, un brave homme de Meillerie* (chômeur, jamais condamné)*, père de 13 enfants dont 4 sur le front, poursuivi pour un délit de pêche et menacé d'une très forte amende vint me supplier de prendre sa défense (…) Bien que n'ayant pas plaidé depuis plus de 20 ans, je n'hésitai pas, et sur ma plaidoirie, le Tribunal, tenant compte de cette situation si digne d'intérêt, réduisit la forte amende à un franc. Permettez-moi de vous dire que si, en 1916, le gibier était abondant, c'est que la chasse était fermée depuis 3 ans ; depuis cette date, on a fait un véritable massacre, deux années de chasse ont détruit tout ce qu'il y avait. Anciennement, nous pouvions nous procurer du gibier, nous en achetions en Allemagne ou en Autriche, mais aujourd'hui nous ne voulons plus rien avoir à faire sous aucun rapport avec l'Allemagne ou ses alliés. Nous allons faire fermer la chasse un peu plus tôt, parce que, certainement, cela donnera de bons résultats pour l'année suivante. C'est de tradition, quand on tue une hase dans le mois de décembre, c'est 12 ou 15 lièvres de moins pour l'année suivante. »*

N'oubliant pas que le Conseil général reste une sorte de club où le consensus le plus vaste se recherche toujours, Jules Mercier ajoute : *« Depuis la guerre, la*

---

[1] Ces conseils ont été suspendus par la loi du 12 octobre 1940 et jamais rétablis.

[2] Conseil général de la Haute-Savoie, Rapports et délibérations, 2ème session ordinaire de 1919, Rapports du Préfet et procès-verbaux des séances
Imprimerie J. Dépollier et Cie, Annecy, 1919, pages 488-489.

[3] Créée par la loi du 2 mai 1855, cette taxe municipale s'appliquait à tous les chiens : agrément et chasse en 1ère catégorie, de garde en 2nde catégorie. En 1918, par exemple, la commune de Chilly passe sa taxe 1ère catégorie de 5 à 10 Frs, et celle de 2e catégorie de 1 à 2 Frs. La taxe sur les chiens a été abrogée par la loi du 7 juin 1971.

[4] Les permis de chasse sont laissés à l'appréciation des cantons. Les cantons frontaliers, il est vrai, ne refusent aucun permis, mais traînent tellement pour en accorder que cela revient au même.

[5] Sauveur Claude Marius Ferrero (Annecy, 05.06.1871 - † 10.11.1953), industriel, président de la Chambre de commerce d'Annecy de 1907 à 1942, conseiller municipal de 1900 aux années 1940, maire d'Annecy de 1904 à 1909, conseiller général d'Annecy-Nord de 1907 à 1922. Chasseur.

[6] Jules Mercier (Thonon, 23 mars 1835, † 19 avril 1923), avocat, conseiller municipal de Thonon dès 1865, maire de 1882 à 1883, puis de 1894 à 1920, député de 1894 à 1909 et sénateur de 1909 à 1920, conseiller général du canton de Thonon de 1874 à 1920. Chasseur.

[7] Conseil général de la Haute-Savoie, Rapports et délibérations, 1ère session ordinaire de 1919, Rapports du Préfet et procès-verbaux des séances, Imprimerie J. Dépollier et Cie, Annecy, 1919, pages 171à 174.

profession du colletage (de "collet", piège de braconnier), *devenant générale, détruit tout le gibier chez nous. Je prie M. le Préfet de bien vouloir, dès à présent, donner les instructions les plus sévères en ce qui concerne la répression du colletage, ce qui sera fort apprécié de tous les chasseurs. ».* Ce qui contredit ce qu'il affirmait plus haut. Qui détruit le gibier ? Les chasseurs ou les braconniers ? Apparemment la religion de Jules Mercier en la matière demeure très incertaine.

Et pour conclure, le vieux conseiller général et sénateur, grand seigneur ou marchand de tapis, c'est selon, concède : Pour tenir compte de vos observations, je prends sur moi de vous proposer, comme ce matin à la Commission, de mettre la fermeture de la chasse le 15 décembre. » L'un souhaitait le 30 novembre, l'autre désirait le 1er janvier. Coupant la poire en deux, le Conseil général accepte la dernière proposition de Jules Mercier : ce sera donc une fermeture le 15 décembre !

Mais que venait donc faire la queue du chien d'Alcibiade dans ce débat ?

À l'issue de ce débat, à fleurets à peine mouchetés, on ne sait toujours pas ce que la queue du chien d'Alcibiade venait y faire. Marius Ferrero souhaitait-il laisser entendre que Jules Mercier désirait que l'on parle de lui ? Le vieux sénateur maire de Thonon n'avait vraiment plus besoin de se faire de la publicité. En outre, ce dernier n'était ni jeune, ni riche, ni superbement beau, et les frasques de sa vie privée, si frasques il y a eu, n'ont jamais défrayé la chronique thononaise. Voulait-il suggérer que, comme Alcibiade faisait un peu n'importe quoi, Jules Mercier donnait, lui aussi, dans le « n'importe quoi » ? Effet de son grand âge ? La mention du 62e permis de chasse est tout sauf neutre. Jules Mercier assiste là à sa dernière session du Conseil général de la Haute-Savoie. En 1920, se rendant compte de sa fatigue et de la diminution de ses capacités, d'une part il ne se représente pas aux élections sénatoriales, d'autre part il démissionne de tous ses mandats politiques. Il ne survit à cela que trois ans et meurt à Thonon le 19 avril 1923. Sa ville lui fait des obsèques grandioses.

Le débat reste intéressant car il apporte des informations sur la vie quotidienne des Hauts-Savoyards pendant la Grande Guerre. Le braconnage, facilité par l'absence d'une grande partie des gardes des Eaux et Forêts, s'est développé tout au long de la guerre, au point de menacer l'existence même du gibier. Le chômage a existé, par exemple à Meillerie, où les carrières ont été fermées. Ceci explique, en partie, pourquoi de nombreux bateliers du bout du lac ont tenté de se faire affecter aux voies navigables de France comme pilotes de péniches. Il existe un fort agacement en Haute-Savoie devant les agissements de certains étrangers profitant des avantages de la Savoie, mais évitant soigneusement toutes les contraintes fiscales et autres.

Comme dans le reste du pays, des tensions apparaissent en Savoie entre « plus favorisés » et « moins favorisés ». Émile Favre[1], lors de la séance du Conseil général, le 11 septembre 1918, *« voudrait que l'on frappât d'un fort impôt, 500 francs par exemple, les chiens de luxe qui ne paraissent pas souffrir des restrictions alimentaires imposées aux populations »*[2]. Il y a donc bien des scandales dans la société savoyarde de la fin de la guerre. Sa proposition, renvoyée en commission, disparait comme de bien entendu dans les abysses du Conseil général, abysses où, beaucoup le savent, le principe d'Archimède ne s'applique pas.

On pourrait conclure, - que les chasseurs nous pardonnent -, que cette allusion à la queue du chien d'Alcibiade et le débat qui s'en suit, n'ont ni queue, ni tête.

Didier Dutailly

La Savoyarde et le Limousin unis par un vœu national

La Savoyarde ! C'est sans nul doute la plus grosse cloche de France à sonner[3]. Françoise-Marguerite, tel est son nom de baptême, fut fondue le 13 mai 1891 par les célèbres établissements Paccard d'Annecy, à l'initiative de Mgr Leuillieux, archevêque de Chambéry. Les Savoyards, nouvellement incorporés à la nation française, plutôt que de participer benoitement à la souscription collective (lancée le 29 janvier 1889) qui avait pour but, en vertu d'un vœu national, d'élever une basilique à Montmartre, préférèrent se distinguer en offrant une cloche : la plus grosse de France. Aussi peut-on voir en la Savoyarde assurément une personnification de la fierté et du particularisme savoyard. Remarquons que cette façon pragmatique de souscrire avait l'intelligence de fournir du travail aux

1 Émile Jean Favre (Bonneville, 27 février 1869 - † 10 novembre 1918), professeur de mathématiques, conseiller municipal à Marseille de 1900à 1904, député de Haute-Savoie de 1905 à 1918, maire de Bonneville de 1908 à 1918, conseiller général du canton de La Roche de 1906 à 1918. Meurt de la grippe espagnole la veille de l'armistice.

[2] Conseil général de la Haute-Savoie, 2e session ordinaire de 1918, Rapports du Préfet et procès-verbaux des séances, Imprimerie J. Dépollier et Cie, Annecy, 1918, page 598.

[3] La cloche la plus lourde du monde est le maître bourdon « Tsar Kokol III », fondue en 1735, elle pèse près de 202 tonnes, mesure 6,10 m de hauteur, autant de diamètre et 60 cm d'épaisseur. Cloche orthodoxe conçue pour être fixe, elle est exposée au Kremlin à Moscou. Sa fêlure la rend inutilisable.
La plus grosse cloche de volée au monde fut créée pour le passage au troisième millénaire et expédiée de France vers les États-Unis, elle pèse 33 tonnes.

nombreux ouvriers de la cité annécienne en développement.

La cloche fut livrée à l'achèvement du campanile en 1898. Auparavant montée en lancé-franc[1], elle fut installée en rétro-lancé[2] en 1947, car elle exerçait trop de pression sur son beffroi. Elle fut classée monument historique en juin 1999. Quelques chiffres : masse en mouvement : 25 765 kg ; poids : 18 835 kg ; hauteur : 3,06 m ; circonférence : 9,60 m ; battant : 850 kg ; joug : 4 650 kg. Elle donne le contre-ut grave.

Le voyage de la cloche jusqu'à Paris fut épique : partie des ateliers de Paccard à Annecy-le-Vieux[3], tirée par un attelage de 28 bœufs, elle eut droit à un train spécialement affrété depuis Annecy pour la conduire jusqu'à Paris, où 24 chevaux, cette fois, lui firent gravir la butte. Le terrain avait même été aménagé avec du gravier pour aider les animaux dans leur effort « surhumain »… L'imposante cloche, qui selon la légende pouvait être entendue à 50 km à la ronde, serait fêlée aujourd'hui et sonnerait faux. Ce ne serait qu'un prétexte pour peu l'utiliser car elle ébranlerait fortement sa structure porteuse en se balançant. Elle ne sonne que dans de grandes occasions.

S'il vous prend l'envie d'entendre ses profondes et ferventes vibrations, utilisez ce lien :
https://www.youtube.com/watch?v=Ive2fb57u2o

Le vœu national

Le projet de construire le Sacré-Cœur de Montmartre faisait suite à un vœu, émis en janvier 1871, juste après la chute du Second Empire et juste avant la Commune, par deux notables catholiques parisiens, réfugiés à Poitiers pour fuir les Prussiens[4]. Face aux « malheurs » de la France, mais aussi face à ceux du Saint-Siège pris dans la tourmente de l'unification italienne, « les deux hommes s'humilient devant Dieu et promettent de contribuer à l'érection à Paris d'un sanctuaire dédié au Sacré-Cœur de Jésus[5] ».

Ce vœu, devenu national, sera entériné par la décision officielle de construire le Sacré-Cœur en juillet 1873. Elle a fait l'objet d'une loi d'utilité publique votée, après des débats houleux, par 382 députés contre 138. L'Assemblée qui a la paternité de cette loi est issue des élections de février 1871, juste après la chute du Second Empire. Ce furent les premières élections de la 3e République qui donnaient à la France une majorité conservatrice, largement rurale et d'inspiration royaliste. Cette assemblée porta au pouvoir Adolphe Thiers, responsable de la sanglante répression de la Commune en mai 1871.

Six jours après la votation, le pape Pie IX reconnaissait que par cet acte, la France implorait la miséricorde de Dieu et lui confirmait son ancien honneur de fille aînée de l'Église !

Notons bien que le vœu originel avait eu lieu avant les événements de la Commune. Or, à la pose de la première pierre de l'édifice le 16 juin 1875, le discours prononcé par l'un des promoteurs de l'église ne laissait aucun doute sur l'intention « expiatoire » : « Oui, c'est là où la Commune a commencé, là où ont été assassinés les généraux Clément-Thomas et Lecomte que s'élèvera l'église du Sacré-Cœur ». Le nouveau pouvoir se réclamait ouvertement de « l'ordre moral ». Son premier objectif était de remettre en bonne place la religion catholique en utilisant un discours culpabilisateur avec de fortes résonances aussi hostiles au protestantisme qu'à l'Allemagne.

« Nous voulons former un immense faisceau de volontés protestataires de leur soumission au Seigneur, reconnaissant sa main dans nos malheurs, s'humiliant pour obtenir son appui et faisant ainsi une amende honorable nationale pour nos crimes nationaux ».

La montée à Montmartre.

Le tournant des années 1870 voit foisonner des prodiges et des miracles, des prédictions et des prophéties : la diffusion et l'emprise du vœu national se concrétisent dans cet essor du sentiment religieux – dans le sens le plus large du terme. On a des exemples

[1] Dans un mode de sonnerie en lancé dit « lancé franc », le joug, plus large que haut, « lance » le battant contre la cloche. En raison de son faible encombrement, le joug en lancé franc permet d'installer des cloches plus grosses dans un clocher aux dimensions réduites, mais il développe également plus d'efforts sur le beffroi.

[2] Système de lancer avec contrepoids dans le battant.

[3] L'endroit existe toujours et une rue s'appelle justement chemin des cloches. Jusque dans les années 1950, c'était le seul bâtiment qui existait dans le quartier avec le Manoir de Novel et Paccard faisait travailler de nombreux ouvriers. Ce n'est qu'en 1989 que les établissements Paccard s'établirent à Sevrier.

[4] Il s'agit d'Alexandre Legentil, propriétaire de grands magasins de tissus, cousin du peintre Ingres, philanthrope et de son beau-frère Hubert de Fleury.

[5] Texte figurant dans la basilique.

dans notre région de femmes qui ne se nourrissent plus que de l'hostie.

Le culte du Sacré-Cœur de Jésus

Le vœu national évoqué ci-dessus s'inscrit dans une suite continue de vœux royaux :

- Vœu royal de Louis XIII : Consécration officielle de la France et de sa couronne à la Vierge Marie le 10 février 1638 pour remercier de la naissance « miraculeuse » de son fils Louis Dieudonné, le futur Louis XIV, « Roi Soleil ».
- Vœu de Louis XV : en 1744, suite à une guérison, alors qu'il était à l'article de la mort, pour l'édification de la nouvelle église Sainte-Geneviève, patronne de Paris, qui deviendra sous la Révolution française, le Panthéon national.
- Vœu que fit Louis XVI dans la prison du Temple à la veille de sa mort, où il reconnut que c'est parce que la consécration au Sacré-Cœur n'avait pas été faite par ses aïeux que les malheurs de la Révolution s'abattaient sur son royaume.

On reconnaît également ce même vœu dans le geste du maréchal Foch, commandant suprême des Forces alliées pendant la Première Guerre mondiale, qui, lors d'une cérémonie privée, avant une bataille décisive dont il sera vainqueur, consacra les Forces armées françaises au Sacré-Cœur le 16 juillet 1918, alors qu'en 1917, la République avait interdit la consécration individuelle des soldats au Sacré Cœur et le port de son drapeau. Car les Poilus arboraient le divin étendard, plus de douze millions de drapeaux et fanions français ornés du Sacré Cœur furent portés par les régiments… Cependant c'est au cours de la guerre franco-prussienne de 1870 que le drapeau du Sacré-Cœur avait été arboré pour la première fois dans l'histoire de la France, sur un champ de bataille.

Le culte du Sacré-Cœur de Jésus remonte aux débuts du christianisme avec la dévotion aux cinq plaies de Jésus symbolisant la victoire sur la mort, la Résurrection dont témoignent les Évangiles.

Toutefois le culte fut promu par Jean Eudes (1601-1680), canonisé en 1925 qui, en 1672 fit célébrer dans les communautés eudistes la première fête liturgique du Cœur de Jésus. L'institution de cette fête était l'aboutissement de toute une vie de prière et de vocation apostolique.

Saint François de Sales (1567-1622), avec mère Jeanne de Chantal, en fera un culte public lorsqu'il fondera l'ordre de la Visitation qui porte pour emblème un cœur surmonté d'une croix, entouré d'une couronne d'épines et percé de deux flèches, gravé des noms de Jésus et Marie. En 1626, un couvent de la Visitation s'installa à Paray-le-Monial à la demande des Pères jésuites qui y résidaient. C'est dans ce couvent que rentra Marguerite-Marie Alacoque, mystique (1647-1690), canonisée en 1920, qui contribua à la diffusion de ce culte. Elle y mena une vie mortifiante, se flagellant, s'imposant « des lacérations les plus extrêmes, voire les plus répugnantes », qu'elle mentionne elle-même dans ses Mémoires[1]. Selon ses témoignages, elle reçut plusieurs apparitions du Christ qui lui confia la mission de demander au roi de France, Louis XIV à l'époque, la « consécration de la France à son Sacré-Cœur et sa représentation sur les étendards du royaume ». Demande qui resta lettre morte et qui explique le vœu et les regrets de Louis XVI.

À Saint-Julien, la croix portant l'emblème du Sacré Cœur domine l'entrée sud de la ville.

À Saint-Julien, une croix érigée lors d'une mission en 1883 témoigne de ce culte. Elle porte en relief en son centre le Sacré-Cœur. Elle se dresse aujourd'hui au sommet de la colline qui domine l'entrée sud de la ville ; elle porte, gravée sur son socle, la mention bien peu évangélique : In hoc signo vinces – Dieu et Patrie.

La locution latine se traduit ainsi : « Par ce signe, tu vaincras[2] ». On se dirige tout droit vers la boucherie de 1914-1918.

Le chêne en Limousin. Le curé du village était venu le bénir avant sa coupe.

Mais revenons à la Savoyarde. Il fallait à la Belle, toute vêtue d'airain, un mâle mouton[3] pour soutenir ses élans dans le ciel francilien. C'est en Limousin que l'heureux élu plongeait ses racines : un chêne majestueux en diable dont le bois offrait les meilleures assurances.

[1] Monastère de la Visitation, Paray-le-Monial, 1962, p. 71-73.

[2] Référence à la vision de Constantin qui a vaincu au Pont Milvius en mettant son armée sous l'emblème de la Croix.

[3] Soit joug. Grosse pièce de bois, contrepoids, dans laquelle sont engagées les anses d'une cloche pour la tenir suspendue.

La savoyarde épaulée par le vigoureux mouton limousin.

Situé sur le domaine du comte de Montbron (anciennement domaine de Chauffaille) à Coussac-Bonneval (Haute-Vienne), le chêne longeait la route de Coussac à Lubersac. Le 4 décembre 1889, ce chêne faisait l'objet d'un article dans Le Courrier du Centre car il était sur le point de disparaître du paysage pour s'en aller vivre ses noces à Paris. C'est grâce à une exposition sur le Limousin pittoresque et monumental, organisée en 1902 à l'École d'Art décoratif de Limoges que nous pouvons visualiser son portrait, pris par un certain Masgrangeas et qui porte à son verso la mention manuscrite « Chêne offert par Monsieur de Mont-Bron pour faire le mouton de la Savoyarde ».

Décidément, Paris est bien peu de choses sans les provinces !

D. M.

Sources :
Gallica
Site Paccard : http://www.paccard.com/
Le Dauphiné libéré :
http://www.ledauphine.com/savoie/2017/04/16/la-savoyarde-a-montmartre-la-plus-grosse-cloche-du-monde-a-se-balancer
Michel Rodriguez. Cahiers du Centre de recherches historiques n° 21, 1998. Disponible en ligne :
https://ccrh.revues.org/2513

À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

Publications de Savoie et d'ailleurs

Armorial de Haute-Savoie et des provinces environnantes de Jacques Gombert

Dans la foulée de son dernier ouvrage sur les Châteaux, vieilles pierres et blasons de Haute-Savoie (juin 2017), Jacques Gombert a rassemblé une volumineuse documentation pour nous raconter l'histoire des armoiries des familles de Haute-Savoie. Il a pris en compte les alliances et les homonymes qui renvoient à des provinces voisines. Une totale réactualisation puisqu'il reprend le sujet depuis le XI^{e} siècle. Un travail titanesque de plus de trois ans – 3 600 blasons recensés – publié à compte d'auteur.

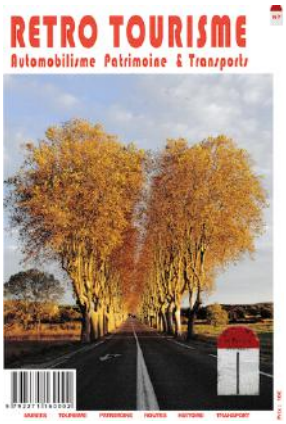
Prix de vente : 100 €. Si vous êtes intéressés par l'ouvrage, manifestez-vous auprès de La Salévienne. Michel Brand, responsable du Patrimoine, se chargera de la réservation, dans la limite des stocks disponibles.

C'était Bossey – Lieux et mémoires 1860-1960. Par Guy Rebois édité par la mairie de Bossey. 279 pages, 20 €. En vente à la mairie, l'épicerie de Collonges, Maison de la presse (en haut) et PMU (en bas).

Pèlerinage au Tibet – Autour du mont Kailash. Par Olivier Föllmi et Jean-Marie Hullot. Éditions Hozhoni. 2017. 26 p. 39,90 €.

Un bouleversant pèlerinage au cœur des nuages blancs. Comme des millions de pèlerins hindous, bouddhistes ou jaïns avant eux, ils ont suivi les « pierres qui prient », bivouaqué au lac Manasarovar où se cache Parvati, la parèdre de Shiva, et accompli la *kora*, la circumambulation qui purifie l'âme de tous ceux qui la réalisent au moins une fois dans leur vie, à pied, à cheval ou en prosternations successives…

Retro Tourisme Automobiles – Patrimoine – Transports



Un magazine auto pour ceux qui s'intéressent au patrimoine dans toute sa diversité. Le numéro 7 publie deux articles signés de notre adhérent Mario Lomazzi dont un où il exprime toute son amertume après la destruction du pont Manera. L'autre article, abondamment illustré et qui donne envie de se balader, retrace l'histoire des routes successives de Genève à Annecy sur la commune de Neydens. Cartes à l'appui, on découvre la route sarde, puis impériale qui subsiste encore sous la forme d'un modeste tronçon, préservée presque miraculeusement telle qu'elle était jusqu'au XIX^{e} siècle. Elle se nomme maintenant chemin des Diligences et l'automne, romantiquement, la recouvre de feuilles mortes[1]. L'absence de trafic la repose de tous les convois, tous les chariots, les diligences, tous les passants, toutes les armées qui l'ont autrefois foulée… On découvre encore quelques reliques de l'ancien mobilier routier : une ancienne borne kilométrique, un panneau Michelin, un relais de poste…

Un superbe reportage. À découvrir !

Marché monastique

ABBAYE D'AULPS

Pour la quatrième année, l'abbaye d'Aulps vous propose son marché monastique les samedi 28 et dimanche 29 octobre, de 10 h à 18 h.

[1] Addenda de Marielle Déprez : Cette route existe toujours à Présilly. Elle est dite chemin des Vernands. Continuant la route du Petit-Châble puis celle du Moulin, elle rejoint l'ex-nationale 201 au col du Mont-Sion. Mêmes caractéristiques que celle de Neydens.

L'occasion de s'approvisionner en produits de qualité proposés par plus de 50 monastères : miels, bières, fromages, tisanes, cosmétiques ou idées cadeaux… il y en aura pour tous les goûts ! Ce sont ainsi plus de 250 produits que vous pourrez découvrir ou redécouvrir.

L'entrée est libre et, pour l'occasion, la visite de l'exposition est gratuite.

Concert

CHARTREUSE DE POMIER

Dimanche 26 novembre 2017 à 17 h.
Napoléon à Sainte-Hélène

Avec François René Duchâble au piano et le comédien Alain Carré.

La prose de Bonaparte et la poésie de Victor Hugo transportent le spectateur vers les sommets de l'émotion et de la gloire. Et quel compositeur si ce n'est Ludwig van Beethoven pouvait le mieux accompagner ces deux génies et former avec eux un trio inoubliable !

Prix 30 € ou 35 CHF, demi-tarif pour les enfants de moins de 18 ans.
Réservations possibles : http://www.chartreuse-de-pomier.fr/contact.aspx?me=135

Expositions temporaires

ANNECY

Intervenir sur l'architecture du XX^e siècle

Cette exposition du Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) présente, dans leurs locaux (7, esplanade Paul Grimault), une sélection de vingt-quatre interventions, dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, effectuées au XXI^e siècle sur des édifices construits au cours du XX^e siècle. Grands ou petits, connus ou anonymes, urbains ou ruraux, signés par d'illustres architectes ou par de simples praticiens locaux, ces bâtiments sont tous porteurs d'une dimension particulière de la pensée et de la création du siècle dernier. En effet, la décision de démolir, de préserver, de transformer, d'affecter à un autre usage, voire de transporter un édifice, est difficile à prendre pour nombre d'acteurs de l'évolution urbaine. Au manque de recul historique s'ajoute la profusion d'objets disparates au premier regard, le XX^e siècle ayant construit plus de bâtiments que tous les autres réunis et multiplié les courants esthétiques. Il est donc inévitable que des réponses différentes soient observées, porteuses chacune d'une part d'exemplarité.

Jusqu'au 22 novembre 2017. Lundi-vendredi : 14 h-18 h. Entrée gratuite.

Vendre au marché - Mémoire d'une profession, histoire d'un territoire du XX^e siècle à nos jours

Le Palais de l'Ile présente une rétrospective du lieu de sociabilités que représente le marché en plein air. Cette exposition, réalisée par la ville d'art et d'histoire d'Annecy en collaboration avec le laboratoire d'études rurales de l'université Lyon II, est conçue comme itinérante et sera présentée à Moulins, Villefranche-sur-Saône, Abondance, Riom, Valence...

Jusqu'au 15 janvier 2018. Mercredi-Lundi : 10 h - 12 h/14 h-17 h. Entrée payante (3,80 € maximum).

Clément Gardet, libraire et imprimeur de livres d'art

Cette exposition en hommage au vice-président des Amis du Vieil Annecy et au président de l'Académie florimontane, est présentée par les Amis du Vieil Annecy à son siège (4, passage des Clercs). On peut y voir : l'histoire de la librairie de la Rue du Pâquier, les facettes de Clément Gardet comme imprimeur et spécialiste des peintures murales en Savoie, des cartes postales d'Annecy éditées par la maison Gardet, des explications sur les livres d'Art édités par l'imprimerie Gardet (*Les Tapisseries du Chant du Monde* de Lurçat, L'*Apocalypse* figurée du duc de Savoie, La collection *Ars Sabaudiae* - livres d'heures des ducs de Savoie).

Jusqu'au 24 novembre 2017. Le vendredi : 15 h-19 h. Entrée gratuite.

RUMILLY

14-18 : archéologie de la Grande Guerre

Le musée Notre Histoire propose une exposition de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) qui propose une approche inédite pour parler de la Grande Guerre. Elle permet au musée de mettre en regard ses collections et son fonds d'archives de la période 1914-1918. Autant de traces matérielles qui témoignent d'un véritable patrimoine de guerre, mais aussi des souvenirs du front ou de la vie quotidienne dans les campagnes, conservés par les familles et les survivants. Cette exposition temporaire développe également tout un programme de conférences, ateliers, visites guidées au cours de cet automne. Pour toutes informations supplémentaires : http://www.mairie-rumilly74.fr/vos-services-publics/culture/notre-histoire-musee-de-rumilly/

Jusqu'au 23 décembre 2017. Du mercredi au samedi : 14 h 30-17 h 30. Entrée payante (3 € maximum).

GENÈVE

Dessins italiens de la Renaissance - Collection de l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf

Le Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire expose une centaine de dessins appartenant à l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf, qui montre la variété et la richesse de cette pratique dans différentes régions d'Italie aux XV^e et XVI^e siècles. Lors de cette période charnière qui voit l'essor de profonds changements socio-artistiques, le dessin sur papier devient un moyen d'étude et d'expression

privilégié, tant pour la transmission de modèles anciens que pour l'élaboration d'idées… La collection de Düsseldorf – la plus ancienne de ce genre au nord des Alpes et sans exemple comparable en Suisse – illustre parfaitement ces différentes fonctions, grâce à des œuvres aux qualités techniques et artistiques exceptionnelles.

Jusqu'au 7 janvier 2018. Du mardi au dimanche : 11 h-18 h. Entrée payante (5 CHF maximum).

Assiettes parlantes - Décors historiés imprimés sur faïence fine au XIX^e siècle

Nous sommes nombreux à posséder des séries d'assiettes aux décors historiés. Le musée Ariana présente sa collection d'assiettes en faïence française et suisse romande qui dépeint des scènes variées : guerres, vie quotidienne, mœurs, fables, caricatures… Conçus comme de véritables médias de propagandes, ces objets du quotidien nous parlent.

Jusqu'au 21 janvier 2018. Mardi-dimanche : 10 h-18 h. Entrée payante (10 CHF maximum).

LA BALME DE THUY

En quête de liberté : de l'Espagne à la Haute-Savoie

L'exposition, visible sur le site de Morette, a été initiée dans le cadre des commémorations du 80^e anniversaire de la Guerre d'Espagne (1936-1939). Elle met en perspective les effets de la guerre civile et l'accueil dans le département des Républicains espagnols. Le travail de recherche et les témoignages mettent en lumière l'engagement de cette population dans l'aménagement de la Haute-Savoie, sa participation à l'effort de guerre, aux actions de la Résistance, notamment au maquis des Glières et à la libération du département. L'exposition est agrémentée d'objets issus de fonds privés et des collections départementales. Pour plus d'informations : **www.hautesavoieexperience.fr**

Jusqu'au 30 novembre 2017. Du dimanche au vendredi : 9 h 30-12 h 30/13 h 30-17 h. Entrée payante (3 € maximum).

SOMMAIRE

AGENDA 1
Prochaines conférences 1
Stand de La Salévienne 2
Le Salève quels patrimoines après 30 ans de préservation ? 2
Les Jeudis du Patrimoine 2

ACTUALITÉS 2
Claude Mégevand remet le flambeau de la présidence de La Salévienne à Esther Deloche 2
Le mot de la présidente 4
Sortie imminente des Échos saléviens n° 25 5
Les Saléviens se mobilisent pour la protection des archives privées 5
Le passage des Usses entre Cruseilles et Villy-le-Bouveret par Nicolas Favre 5
"TRAVERSE" : le patrimoine en partage 6
Le Bénon est aussi un bon pain désormais ! 6
Restauration heureuse d'un patrimoine 7
Généalogie sans frontière : la famille Balleydier 7
Souscription 8
Nouveaux adhérents 8
Carnet rose 8
Carnet de décès 8

BIBLIOTHÈQUE 8
Le point sur notre bibliothèque 8

CARNETS D'HISTOIRE 13
Le chien d'Alcibiade et les dates de la chasse 13
La Savoyarde et le Limousin 15

À LIRE, VOIR ET ENTENDRE 18
Publications de Savoie et d'ailleurs 18
Marché monastique 18
Concert 19
Expositions temporaires 19

RÉDACTION
Jean-Yves Bot, Esther Deloche, Marielle Déprez, Béatrice Descombes, Didier Dutailly, Gérard Lepère, Claude Mégevand.
Responsables de la publication : Loreleï Jaunin, Dominique Miffon.
Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteur

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :
LA SALÉVIENNE – 4, ancienne route d'Annecy - 74 160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS
Téléphone : 04 50 52 25 59
Courriels : salevienne74@wanadoo.fr *(présidente)* — nadine.cusin@sfr.fr *(administration)*
Site Internet : http://www.la-salevienne.org

N° ISSN : 2107-2930